

Réponds à cet appel de la France, mon Jean.
Laisse sans un regret ta moisson sur le champ,
Et si ton pauvre cœur en la quittant se serre
Viens puiser dans le mien la force nécessaire.
Les blés que tu ne peux couper te béniront
Et ce sont mes deux bras qui les engrangeront.
Tes bœufs qui feront seuls la semence prochaine
C'est moi qui les irai conduire à la fontaine.
Tu les aimes, je sais, mais il faut aimer mieux
Celle qui t'a donné ses mots harmonieux,
Ses mots qui sous nos toits riants ou monotones,
S'égrennent en chansons normandes et bretonnes;
Ses mots qui t'ont gardé ton âme. Va là-bas
Les défendre ces mots sacrés, il ne faut pas
Que le foyer s'éteigne où nous allons encore
Chercher le clair métal qui les vêt et les dore.
Regarde, autour de nous, les bois sont endormis.
Depuis que nous parlons le crépuscule a mis
La première ombre au fond du val et dans la plaine.
Sur l'eau calme du lac passe comme une haleine